

AVES France

GRANDS PRÉDATEURS (OURS, LOUP, LYNX), LES INCLASSABLES

AU LOUP ! PAR THIERRY LODÉ

5 DÉCEMBRE 2014 | SYLVIE | UN COMMENTAIRE

Nous diffusons bien volontiers la tribune de Thierry Lodé* qui nous a bien plu.

Jusque dans certains milieux écolo-libertaires se véhiculent de drôles d'idées noires. Voilà qu'on y crie « au loup » ! Qu'on y fait la propagande de films apparemment documentés, mais à l'argumentaire plus que biaisé, pour exiger la « régulation » des loups en insistant sur les images des carnages et sur la fin de l'agriculture paysanne.

Pourtant, cette intimidation cinématographique, qui a valeur d'une thèse à charge contre la vie sauvage, ne peut guère faire croire que l'élevage serait en péril en France à moins d'une très grosse manipulation.

Pour 24.7 % de « parcs naturels », il n'existe sur le territoire français que 2 % de zones en réserve pour le maintien de la faune sauvage quand l'espace naturel et nos montagnes sont de plus en plus avalés par les aéroports, par des barrages, par l'intensification des cultures, par le tourisme et par la croissance urbaine. Il est probable pourtant que cette invasion continue des espaces soit de plus en plus incompatible avec la présence de la faune sauvage. Alors, la solution serait, sinon de détruire tous ces animaux qui gênent, au moins de les écarter ailleurs, plus loin encore, de réduire leur prétendue « prolifération » ?

Mais que viennent faire tous ces moutons seuls et sans défenses dans nos montagnes et sur nos causses ? Pourquoi ces territoires fragiles sont-ils entre les mains de propriétaires terriens qui admettent un pâturage aussi brutal ? D'autant que la plus grande part de la production ovine reste largement industrielle ou quasi industrielle et dépendante des subventions bien qu'elle se présente comme extensive. Il y a environ 7 millions de moutons en France (seulement 38000 en bio, soit 0,5 %) dont 2 millions pour la production laitière, mais tout cela finit toujours à l'abattoir où un agneau se vend 6 € la tête. Car ce qui menace la filière, c'est le modèle économique lui-même. A peu près 14 tonnes sont exportées sur un total de 65 tonnes, soit quasiment 1 agneau produit pour l'étranger sur 5. Dans les élevages, 60 % de la mortalité des agneaux survient pendant les 3 premiers jours. Et à l'âge adulte, les conditions atroces du transport des brebis domestiques à des densités réglementaires de 5 mou-

tons par m² (!) durant jusqu'à 19 heures (mais le voyage peut durer 2 semaines) entraînent à elles seules la mort de milliers d'animaux. Enfin, moins de 1800 élevages ont admis les mesures de protection contre le loup. Or, d'après les chiffres maximum, les loups emportent à peine 0,08 % du cheptel un peu avant l'abattoir. Quelle place reste-t-il pour la faune sauvage ? Les lions, les tigres, les panthères et les ours attaquent bien davantage ailleurs, prélevant aussi régulièrement des animaux domestiques. Il existe, même au Canada, des accidents avec les humains. Et j'en suis désolé, du point de la détresse humaine, un paysan espagnol, un ouvrier agricole indien, ou un éleveur tanzanien valent bien autant qu'un producteur d'ovins français.

Les détracteurs du loup répètent toujours la même chose, il faut « réguler ». Mais les éleveurs ont déjà droit à effectuer des tirs de défense pour tuer ou effaroucher les loups qui approchent les herbages. Ils ne s'en privent pas. Il s'ajoute désormais nombre de battues, menées tambour battant. L'élimination exceptionnelle d'individus agressant un troupeau peut se comprendre, mais l'élimination indifférenciée ne s'avère jamais une solution durable. A combien de loups tués s'arrêteront-ils ? Car ici, le mot « régulation » n'est qu'une autre forme du mot « élimination ». On tue tout ce qui est vu. On a déjà « régulé » c'est-à-dire tué 33 loups en France (15 femelles et 18 mâles au 30 novembre 2014), soit 11 % de la population des 300 loups français (il y a 3000 loups en Espagne), dont des femelles gestantes ou allaitantes. Les chasseurs « régulent » c'est-à-dire massacrent tous les ans 200 000 putois, 150 000 martres, 300 000 belettes et nombre de renards, de blaireaux, de fouines et de visons pour « protéger » leur gibier. Et pourtant, le petit putois de nos campagnes est juste accusé de manger des grenouilles, des lapins et... des rats !

A-t-on été si mauvais dans l'enseignement que l'écologie n'est plus vécue que comme une économie du monde ? Quand et à combien d'animaux tués cesseront ils de dire qu'il y a trop de renards, de loups, de blaireaux ? Cette prétendue « régulation » est une incongruité écologique. Les prédateurs ne prolifèrent jamais. Plus même, chez des animaux vivant en communautés sociales, le groupe familial constitue la clé de la survie. Tuer des loups au hasard entraîne juste l'éclatement des groupes. Le territoire atteint environ 200 km². Les survivants inexpérimentés qui n'ont rien pu apprendre risquent alors de mener une vie plus ou moins erratique et, s'en prenant aux proies les plus faciles, ils peuvent au contraire aggraver le problème des attaques contre les moutons. La proie « naturelle » du loup reste le chevreuil, et le prédateur a besoin d'environ 3 à 5 kg de viande par semaine**, soit en moyenne 1 à 2 chevreuils par mois, moins de 2 % de ce que l'activité cynégétique tue. Car les chasseurs tuent 500 000 cervidés en France par an et entre 1985 et 2000, le nombre de chevreuils abattus a été multiplié par 4. On le constate, les chiffres n'ont rien de comparable.

Il n'y a pas à être pour ou contre le loup, mais juste à apprendre à vivre avec les animaux sauvages qui nous accompagnent durant notre passage sur cette planète. Vivre avec les animaux comme les agriculteurs biologiques apprennent à cultiver en tolérant les plantes sau-

vages. Cela n'est pas facile, mais la nature n'est pas la seule affaire des petits propriétaires qui industrialisent nos vies. Notre monde est comme un château de cartes et la biodiversité est nécessaire à notre survie, comme les abeilles et les syrphes pollinisent des millions de plantes à fleurs, depuis nos courgettes à nos assiettes, comme les vers de terre labourent et digèrent des millions de tonnes de déchets et comme les oiseaux, les blaireaux et les fouines dispersent des milliards de graines. On ne sait pas bien à partir de quelles altérations les écosystèmes perdent leur intégrité fonctionnelle mais ôter une carte, puis une autre, encore une autre et c'est l'ensemble de notre monde qui s'écroulera... On a pourtant vu défiler à Paris des cortèges de tracteurs demandant à continuer à user des pesticides encore, et encore.

Au lieu de précariser les ouvriers agricoles, d'exploiter les pauvres et de détruire les milieux naturels, il faut réinventer une agriculture humaine avec des bergers, de vraies communautés et où la survie des uns ne dépendra pas du prix de vente d'animaux regardés comme marchandises, ni de la destruction des autres espèces. Ce n'est pas le loup qui menace l'agriculture paysanne, c'est l'industrialisation de nos vies !

Doit-on considérer la nature comme un espace mercantile dévolu à toujours plus d'échanges marchands ? Doit-on exploiter toutes les « ressources », braconner tous les rhinocéros ? Détruire tous les tigres ? Massacrer tous les putois ? Eliminer tous ces animaux dont on affirme qu'ils dérangent afin de garder seulement des espèces condamnées à perpétuité à être contemplées dans des « réserves » où seuls Mickey et Goofy seraient bien gentiment derrière des grilles ? Partout l'érosion de la biodiversité s'aggrave et la détérioration des milieux s'empire, et, cependant, jamais autant d'éléphants, de tigres, d'hermines et de rhinocéros n'ont été braconnés.

Alors, qui orchestre cette nouvelle fable du loup et de l'agneau ? Je me refuse à vivre dans un monde dépeuplé d'animaux sauvages où la seule réalité serait l'économie de nos vies assujetties aux marchandises. Ce que veulent ces gens-là, c'est une nature vide, bien propre, sans dangers ni animaux sauvages, dépeuplée de tout ce qui en fait l'écologie vitale. Apparemment, les hérauts de « Chasse pêche nature et tradition » et autres réactionnaires semblent encore posséder bien de la marge. Ne nous trompons pas d'ennemis. Nous ne voulons pas de ce monde-là, vide des êtres vivants et seulement rempli de leur police, de leurs producteurs et de leurs marchands. Oui, la nature n'est pas un monde de petits pandas gentils, la vie sauvage peut être inquiétante, vivre c'est prendre des risques.

Mais le vrai danger en France, ce n'est pas la survie d'à peine 300 loups sauvages, c'est la gigantesque propagande idéologique de 3 millions de fachos dans l'hexagone.

* Professeur d'écologie évolutive, UMR CNRS 6552.

** précision d'Aves France : en réalité, les besoins journaliers du loup varient selon la saison et le milieu occupé par le loup, la taille de la meute et la disponibilité des proies. Un « gros » loup d'Amérique du Nord consommera davantage qu'un « petit » loup d'Eurasie, la fourchette se situant donc entre 1,5 et 3,5 kg par jour, avec des variations dues à des périodes de disette.

Partager :



Email



Imprimer

J'aime 4

Tweet 3

Partager 0

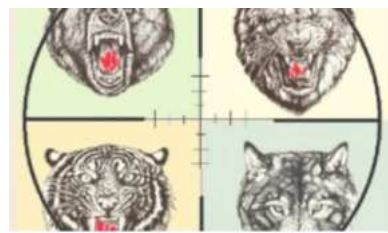
Share

Sur le même thème



CAP Loup redemande à rencontrer Ségolène Royal

Dans "CAP Loup"



José Bové pour l'extermination du loup en France

Dans "Grands prédateurs (ours, loup, lynx)"

La disparition du loup est-elle inéluctable ?

Il semblerait que oui. Les arrêtés préfectoraux se multiplient, la presse se fait un plaisir de relayer et d'amplifier la voix des anti-loups (voir entre autres l'article lamentable dans le...

Dans "Billet d'humeur"

UNE RÉFLEXION SUR " AU LOUP ! PAR THIERRY LODÉ "



Ugatza

6 DÉCEMBRE 2014 À 0 H 11 MIN

A moi aussi ce texte a bien plu.

A un « détail » près:

Thierry Lodé a écrit:

« Il n'y a pas à être pour ou contre le loup, mais juste à apprendre à vivre avec les animaux sauvages qui nous accompagnent durant notre passage sur cette planète. Vivre avec les animaux comme les agriculteurs biologiques apprennent à cultiver en tolérant les plantes sauvages »

Si: dans le contexte actuel, il faut être pour le Loup et le défendre activement.

Ce n'est pas comme être pour ou contre la pluie.

L'espèce est en danger et au delà l'existence même de la faune sauvage.

L'auteur oublie que les éleveurs après le Loup, le Lynx et l'Ours s'en prennent aujourd'hui

d'hui au Vautour Fauve.

D'autres éleveurs de pigeons ou de poissons s'en prennent ou s'en sont pris au Grand Cormoran, au Héron cendré, au Faucon pèlerin.

Les chasseurs veulent « réguler » les rapaces en plus des petits carnivores évoqués.

Il y a donc une menace réelle et un parti à prendre.

Pour le Loup et l'Ours, il y a urgence maximale.

Je suis pour le Loup et puisqu'ils nous font du chantage, j'y cède: je suis contre l'élevage.

Il est non seulement inutile (et maintenu artificiellement, alors qu'on n'a rien fait pour les cordonniers et les maréchaux ferrants) mais en plus il est nuisible (érosion, crues, incendies, pollution organique, émission de GES).

Quant aux agriculteurs biologiques ils ne méritent pas tous, loin de là, ces louanges.

Ils ne respectent pas forcément la faune: ils savent mieux l'utiliser et savent se servir d'insecticides « naturels »...

D'ailleurs le rapport entre le souci de produire (et de consommer) une alimentation saine est très compatible avec l'anthropocentrisme dominant.

Rimons twitter widget by Rimon Habib

u